

Groupe 2 : Représentants de la firme Cultivar

En tant que créateurs de plantes génétiquement modifiées, les représentants de la firme Cultivar approuvent évidemment l'utilisation des OGM. Selon eux, les avantages des végétaux revus et corrigés par la science sont extrêmement nombreux. Notre société jouit déjà de plusieurs bénéfices qu'apportent les plantes génétiquement transformées sur le plan environnemental, médical et alimentaire. En effet, en plus de lutter sans produits chimiques contre les nuisibles (insectes ou mauvaises herbes), les plantes transgéniques augmentent le rendement des récoltes, diminuent les pertes, résistent mieux aux stress environnementaux (sécheresse, froid, etc.), diversifient les productions et améliorent la qualité des produits.

Par exemple, pour aider à combattre le doryphore (insecte qui s'empiffre des feuilles des plants de pommes de terre), la firme Cultivar a synthétisé la protéine *Bacillus thuringiensis*, puis l'a ajouté au bagage génétique de ces plants. Cette protéine entre dans la composition des insecticides depuis plusieurs années. Ainsi, les insectes qui osent se nourrir des plants modifiés ont de sérieux problèmes de digestion qui les dissuadent d'en remanger. Grâce à ces OGM, plus besoin d'utiliser des insecticides pour protéger nos pommes de terre ! Nous polluons donc beaucoup moins notre environnement. Le même type de modification génétique s'effectue depuis plus de 30 ans sur des plants de colza, communément appelés plants de canola, servant entre autres à faire de l'huile pour la fabrication de la margarine. On modifie génétiquement le colza pour combattre les insectes, les mauvaises herbes et améliorer la santé des plants. Ces produits conservent la même apparence, la même odeur, une saveur identique à celle des aliments non modifiés, la même valeur nutritive, mais n'ont pas été aspergés de produits chimiques. Par conséquent, nous sommes certains de ne pas manger d'insecticides lorsque nous consommons des fruits ou des légumes qui ont été traités génétiquement contre les insectes. Le fait que le colza génétiquement modifié soit consommé depuis de nombreuses années nous prouve également qu'il n'est pas dangereux pour la santé.

La tomate qui ne voulait pas mourir est un autre exemple d'OGM consommé depuis longtemps. En modifiant la séquence génétique d'un plant de tomate, une autre compagnie semblable à Cultivar a réussi à repousser d'une dizaine de jours son pourrissement. De cette façon, on peut la laisser croître plus longtemps sur son plant afin d'améliorer son goût, au lieu de la faire mûrir artificiellement avec des produits chimiques (éthylène), comme plusieurs le font encore. Santé Canada a donné son accord concernant la vente de ce produit en 1995. Vous en avez peut-être même déjà mangé sans le savoir !

Dans le domaine médical, des plantes génétiquement modifiées ont été fabriquées pour la production de molécules de haute valeur comme les antibiotiques, les vaccins et les anticoagulants. Plus besoin d'injection pour s'immuniser, manger une banane peut suffire ! Des produits que l'on dit nutraceutiques (assemblage des mots « nutritif » et « pharmaceutique ») sont aussi créés par des firmes comme Cultivar. Ces aliments ont des propriétés thérapeutiques en raison de leur teneur plus élevée en vitamines ou en protéines. Par exemple, les jus de marque *Oasis* nous proposent un mélange orange-carotte-mangue, riche en bêta-carotène, qui aurait un effet bénéfique pour la peau et la vue. Un autre jus, banane-orange-pruneau, contiendrait beaucoup de fer. Ces jus sont préparés avec de véritables aliments, donc ils sont mieux que les suppléments alimentaires comme les vitamines vendues en bouteilles. Toujours au rayon des

nutraceutiques, on trouve maintenant des jaunes d'œufs, tant décriés pour leur taux élevé en cholestérol, qui aident à prévenir les accidents cardio-vasculaires. Ces œufs « nouveau genre » contiennent de l'oméga 3, un produit bénéfique pour notre système circulatoire. N'est-ce pas merveilleux ?

Certaines de nos plantes transgéniques sont également modifiées génétiquement dans le but de nourrir les populations des pays en voie de développement. Par exemple, nous essayons de changer leur bagage génétique pour leur permettre de résister à certains climats difficiles et pour les faire croître plus rapidement. L'agriculture doit désormais tenir compte de l'augmentation de la population mondiale et de la diminution des terres cultivables. Ainsi, afin de répondre aux besoins croissants en alimentation, nous devons rapidement augmenter nos capacités à produire de la nourriture, tout en préservant de plus en plus l'environnement. Dans ce cadre, les plantes génétiquement modifiées seront un atout majeur et indispensable. Les OGM constituent une solution qui règlera peut-être un jour les problèmes de famines dans le monde...

Les OGM sont également profitables pour l'environnement. Ils permettent entre autres de minimiser l'utilisation des produits chimiques servant à protéger les plantes. De plus, des chercheurs qui travaillent sur les OGM ont fabriqué des plantes transgéniques sécrétant des plastiques biodégradables et des carburants naturels. Les OGM aident par conséquent à combattre la pollution de notre planète.

Tout compte fait, refuser les OGM revient à renoncer à toutes ces nombreuses améliorations. Pourquoi nous priverions-nous de ces progrès ? Depuis la création des OGM, aucun problème n'est survenu et les risques potentiels véhiculés par les médias ne sont bien souvent que des fausses rumeurs. D'ailleurs, vous devez savoir qu'environ 60 % des étalages de votre supermarché contiennent depuis longtemps des aliments génétiquement modifiés, en proportions variables. Les recherches dans le domaine doivent absolument continuer pour le bien-être de notre planète et de sa population.

Des parcelles de ce texte sont tirées ou adaptées des articles suivants :

DUSSAULT, Stéphan, « Des mutants dans votre assiette », *Québec Science*, volume 35, numéro 1, septembre 1996, p. 37.

MALTAIS, Murray, « Dans notre assiette », *Le Droit*, 30 décembre 1999, p. 14.

DAMEN, Vic, et al., « Les plantes transgéniques », *European Initiative for Biotechnology Education*, module 9, 1999, p. 15-16.

<http://www.cst.gouv.qc.ca>, Conseil de la science et de la technologie, 2002